

Comédie musicale UtopaiX Dossier pédagogique



**GénérationS Arc-en-Ciel
Sierre**

Jeudi 12 et vendredi 13 décembre 2002

S O M M A I R E

1. Quelques questions pour éveiller le spectateur...

2. Quelques textes d'UtopaiX

2.1. pour tous les degrés : « la grue, symbole de paix, selon l'histoire de Zadako et de Julien Green »

2.2. un texte pour le niveau primaire : « Quand la paix se moque de la violence »

2.3. un texte pour le niveau secondaire : « La boîte de Pandore »

2.4. un texte pour l'école de commerce ou le collège : « La Gloire militaire »

3. Présentation générale

3.1. le synopsis

3.2. éclairage apporté par les animateurs

3.3 éclairage apporté par le décorateur

3.4. distribution

3.5. liste des chants

3.6. analyse de l'affiche

4. Annexes

4.1 une partition facile : LAISSEZ-NOUS CHANTER

4.2 extraits du journal de Zlata Filipovic, Anne Franck des Balkans

4.3 références utiles

Introduction

Chers amis enseignants,

A travers ce dossier pédagogique, nous voulons proposer quelques pistes afin que l'entrée en spectacle soit réussie et que vos élèves tirent le meilleur profit de cette représentation.

Si cette comédie musicale se conjugue sur un mode léger, elle avoue aussi un autre but : prendre conscience que la paix n'est jamais acquise, qu'elle est toujours à conquérir ici et ailleurs.

Tout spectacle peut être lu au premier degré. Mais pourquoi ne pas tenter de comprendre ce qui se cache derrière ce qui est vu ? Ces quelques pages n'ont pas un autre but.

Aspects pratiques : les pages blanches sont directement utilisables en classe. Les pages de couleur sont des annexes proposées à titre de « boîte à outils ».

PM Epiney, nov 2002

1. QUELQUES QUESTIONS POUR EVEILLER LE SPECTATEUR...¹

***Qu'est-ce qu'une comédie musicale ? Citez des comédies musicales célèbres.**

C'est une représentation musicale à travers laquelle on essaie de tendre vers un spectacle complet, c'est-à-dire qu'on y trouve les éléments suivants :

- de la danse (des chorégraphies de groupe ou des solos)
- de la musique (en chœur ou en solo)
- du théâtre (des scènes où les acteurs s'expriment en parlant normalement)

Parfois - ce ne sera pas le cas chez nous- on assiste à des effets spéciaux de mise en scène ou de lumière.

Pour les comédies célèbres, citons « **Roméo et Juliette** », « **les Dix Commandements** », « **le Fantôme de l'Opéra** », « **les Misérables** », « **Notre-Dame de Paris** », « **Starmania** », « **Cats** », « **Jésus-Christ Superstar** », « **West Side Story** »...

En quoi « UtopaiX » est-il une comédie musicale ?

Parce qu'il touche aux genres décrits ci-dessus. Par contre, et il faut fortement le souligner, les acteurs, danseurs et chanteurs sont des personnes qui fréquentent la même école qu'eux. Il n'y a pas de vedettariat, pas de show-business. Nous avons voulu mettre en valeur un maximum de monde possible (130 solistes, 23 solos vocaux, 85 acteurs). Donc, nous sommes loin de la perfection possible avec des comédiens professionnels. De ce côté-là, aucune comparaison n'est possible.

Au niveau du budget aussi, le nôtre est modeste, environ Fr 180 000. Cela peut paraître beaucoup mais ce n'est qu'une miette en comparaison des millions de francs engagés dans des opérations commerciales comme « **Romeo et Juliette** ». Même si notre préparation a été très sérieuse et intensive (seize mois), nous réclamons de l'indulgence de la part d'un public qui a des références autrement significatives.

Pourquoi avons-nous choisi de monter un spectacle comme celui-ci ?

D'abord parce que c'est un superbe projet pour un chœur. Nous savons qu'une telle entreprise exige une forte implication de nos membres et qu'ils sont capables d'y répondre. Nous avons exigé ainsi d'eux autre chose que d'être simplement une paire de cordes vocales... Nous leur avons proposé de s'inscrire comme danseur ou comédien. (voir aussi le point 3.2)

***Qu'est-ce que la paix ?**

***Qu'est-ce que la non-paix ?**

***La paix est-elle une utopie ?**

***Citez ici et maintenant des situations de non-paix.**

***Quels sont à votre avis les « remèdes » à la guerre ?**

¹ Les questions précédées d'un astérisque s'adresse directement aux élèves.

2. Quelques textes d'UtopaiX

2.1. pour tous les degrés :

La grue, symbole de paix comme la colombe

Les grues ne sont pas uniquement ces engins qui servent à porter de lourdes charges, ce sont parfois des oiseaux. Vous les avez peut-être remarqués tout à l'heure au-dessus du bar. Vous en verrez aussi dans la comédie : c'est justement le symbole de paix que nous avons choisi.

Dans la Chine antique, ce magnifique échassier évoquait le pouvoir de voler pour atteindre les îles des Immortels. Symbole de longévité, cet oiseau accompagnait l'âme du défunt dans son nouveau voyage. Une tradition japonaise veut que quiconque plie mille grues en origami (pliage) sera assuré d'une longue vie. C'est justement cette croyance qui était porteuse d'espoir pour Sadako Sasaki, une jeune habitante d'Hiroshima.

Sadako Sasaki, victime de « Little Boy »

Le 3 août 1945, alors que le ciel était d'un bleu lumineux à Hiroshima, un avion américain largua « Little Boy », la première bombe atomique. Dans la ville martyre vivait justement une petite fille du nom de Sadako Sasaki. Elle n'était âgée que de deux ans. Fort heureusement, elle ne fut pas directement exposée aux effets de la bombe. Elle vivra la vie normale d'une écolière japonaise. Espiègle et sportive, elle fut souvent choisie pour représenter son école dans les courses de relais.

Mais voilà qu'à l'âge de 10 ans, la maladie de la bombe s'empare d'elle : c'est la leucémie. Elle se souvient alors de la tradition du pliage des grues et, dans l'espoir de guérir, elle entreprend fébrilement d'en plier mille. Tout y passe, même les papiers de médicaments. Puis un beau jour, elle se rend compte que la maladie est la plus forte et qu'elle ne parviendra jamais à en plier mille.

Elle change alors d'objectif : elle poursuivra ses pliages de grue pour qu'aucune bombe atomique ne soit jamais plus utilisée. Sur chaque petite grue, elle dépose le message suivant: « j'écris la paix sur ton aile et tu t'envoleras vers le monde ». A la 644^{ème} grue, elle s'éteint...

Au mémorial de la paix d'Hiroshima, on élève un monument en son nom. Depuis affluent du monde entier des milliers de grues dont chacune signe une victoire de la paix contre la guerre.

Nicholas Green, victime de terroristes en Italie

En 1994, Nicholas Green, âgé de 7 ans passait ses vacances en Europe. Ses parents, journalistes américains, venaient de quitter le Valais pour l'Italie. Sur une autoroute, ils sont pris en chasse par des bandits qui tirent sur la voiture. Le père réussit à leur échapper mais constate que son fils Nicholas est mort sur la banquette arrière. Il décidera de venger la mort de son fils ... en offrant ses organes à 7 Italiens.

Le leitmotiv de la comédie : le tragique destin de ces deux enfants

Nous avons imaginé la rencontre post mortem et tout à fait sereine de ces deux enfants. Tous deux ont subi la folie meurtrière des hommes. Ces deux destins auraient pu n'être que des faits divers, tragiques mais anodins.

Mais heureusement, il en a été autrement : la mort de Sadako a suscité un immense élan de solidarité envers la paix et les organes de Julien ont permis à sept personnes de mieux vivre. C'est ainsi que deux faits divers tragiques et stupides se sont métamorphosés en un merveilleux hymne à la vie !

Nos grues s'envoleront elles aussi vers Hiroshima

A noter que, sitôt la comédie terminée, toutes les grues utilisées seront elles aussi envoyées au parc de la paix d'Hiroshima, traits d'union entre notre modeste comédie et notre volonté d'un monde en paix.

Faites une grue de votre billet de spectacle et envoyez-le à :

Office of the Mayor - City of Hiroshima - 6-34 Kokutaiji-Machi - 1 Chome Naka-ku - Hiroshima
730- Japan

2.2 Texte pour le niveau primaire :

QUAND LA PAIX SE MOQUE DE LA VIOLENCE

Nicholas:

Sadako, dis-moi ton secret. Pourquoi t'aimes tellement faire ces grues en papier ?

Sadako Sasaki

A l'hôpital où on me soignait, une copine m'a apporté une grue pliée dans un papier doré. D'après une tradition japonaise, la grue c'est un signe de bonheur et de paix. Si on en plie 1000, on aura une longue vie et une bonne santé.

Nicholas:

Et t'as fait 1000 ?

Sadako:

Tu crois que je serais ici? Non, j'en ai bien plié des centaines. Même avec les papiers de médicaments. Ma chambre était lumineuse, toute pleine de grues colorées. Certains jours, mes doigts filaient comme l'éclair, j'en faisais 10 de la journée. D'autres jours, mes doigts faisaient mal et je n'arrivais presque plus à plier. Mais une fois...

Nicholas:

Une fois?

Sadako:

C'était un mardi, je m'en souviens. Mes doigts ne marchaient plus. J'ai compris que la maladie était la plus forte, que je n'arriverais jamais à 1000.

Nicholas:

Alors t'as laissé tomber ?

Sadako:

Non. J'ai changé de tactique: puisque je n'arrivais de toute façon plus à guérir, j'ai continué à faire des grues...

Nicholas:(la coupe)

Je comprends pas.

Sadako:

... pour qu'une chose pareille n'arrive jamais plus.

Nicholas:

La bombe?

Sadako:

Oui.(...) Et sur chaque petite grue, j'ai mis: j'écris la paix sur ton aile et tu t'envoleras vers le monde... A la 644ème grue, je me suis éteinte comme on souffle une bougie.

Nicholas:

C'est triste!

Sadako:

Pas tant que ça. D'abord parce que je te connais, Nicolas. Et puis, figure-toi qu'à ma mort, mes amis

ont fait les grues qui manquaient. On m'a enseveli avec elles. Et toi, raconte-moi ce qui est arrivé après l'accident.

Nicholas:

Mes parents étaient comme morts. Ils comprenaient pas qu'est-ce qu'il leur arrivait, pourquoi on m'avait tué. C'était les vacances, tout allait si bien. On venait de partir du Valais pour aller en Italie. Et voilà que tout à coup, tout casse. Ca faisait mal de voir maman et papa pleurer comme ça... mais très vite, ils ont réagi.

Sadako:

Tu veux dire?

Nicholas:

Ils ont pas voulu que ma mort serve à rien.

Sadako:

Comment ça?

Nicholas:

Ils ont décidé de me venger.

Sadako:

Ils ont poursuivi les assassins pour les jeter en prison ?

Nicholas:

Non, ils ont décidé d'offrir mes organes à ceux qui voulaient.

Sadako:

Tu veux dire qu'on t'a vidé ... comme on vide un frigo?

Nicholas:

Si tu veux. De toute façon, chez moi, les yeux, à quoi ils servaient? A rien! Alors, au lieu de les jeter comme une vieille écorce, ils les ont donné à d'autres pour qu'ils puissent mieux vivre.

Sadako:

Eh bien ! On peut dire que tu n'es pas mort pour des prunes!

Nicholas:

Toi non plus, si tu veux mon avis!

La conteuse:

Nicholas et Sadako: deux vies gâchées par la violence aveugle et stupide. Et pourtant...

Grâce à Nicholas, 7 personnes vivent mieux aujourd'hui.

Pour Sadako, on a élevé un monument dans le parc de la paix d'Hiroshima. On la voit tenant une grue en or.

Et chaque année des grues de papier, symbole de paix, affluent du monde entier vers Hiroshima. Chaque nouvelle grue signe une victoire de la paix contre la guerre.

2.3 Un texte pour le niveau secondaire :

La boîte de Pandore

En marge (pour le lecteur), le mythe de Pandore:

"Epiméthée, troublé par ce qui arrivait à son frère, se hâta d'épouser Pandore, que Dieu avait faite aussi sotte, malveillante et paresseuse que belle, première d'une longue lignée de femmes qui seraient à son image. Peu après, elle ouvrit une jarre qui, selon l'avertissement donné par Prométhée à Epiméthée, devait rester fermée : à force de gros efforts, il avait pu y enfermer tous les Maux qui pouvaient ravager l'humanité, tels que la Vieillesse, la Fatigue, la Maladie, la Folie, le Vice et la Passion. Tous sortirent alors de la jarre sous la forme d'un nuage, blessèrent Epiméthée et Pandore en toutes les parties de leurs corps, puis attaquèrent la race des mortels. Cependant, l'Espérance, que Prométhée avait également enfermée dans la boîte, les dissuada, de se livrer à un suicide général".

Idée :

Librement inspirée du Journal de Zlata Filipovic (une jeune yougoslave prisonnière de la guerre à Sarajevo) et du célèbre mythe de Pandore, cette scène traite de l'absurdité de la guerre, ce chevalier fou qui frappe à l'aveugle. Elle montre aussi la volonté de résistance des personnes prises au piège de ces situations horribles. Un personnage fort défend l'idée que Dieu est du côté de ceux qui souffrent (heureuse transition vers le chant suivant).

Situation :

En début de scène, deux enfants s'épuisent à fermer les éléments dispersés d'une boîte de Pandore. Une explosion éclate. Le plateau est traversé par une espèce de chevalier blanc très élégant armé d'une faux. C'est un adulte de grande taille. Avec des gestes lents, il poursuit des chariots mobiles sur lesquels se tiennent des mannequins d'enfants. Les chariots sont conduits par des enfants. Le chevalier blanc, incarnation de la mort, est lui-même entouré de deux soldats revêtus de combinaisons de protection contre les gaz toxiques. Ceux-ci ont des gestes mécaniques.

Entre deux explosions, nous nous trouvons dans une cave à Sarajevo (marquée par un mur). Quatre filles échangent leur « vécu » de guerre.

En fin de scène, la boîte de Pandore est bien refermée mais il faut toute la volonté de celui qui la tient pour l'empêcher de s'ouvrir à nouveau.

Script

Jeanloup— *(se précipite pour remettre en une seule boîte les éléments épars d'une dizaine de boîtes gigognes éparpillées sur le plateau)*

Il fallait pas l'ouvrir!! Je leur ai pourtant dit de ne pas l'ouvrir.

Julien— *(paniqué)* quoi?

Jeanloup— La boîte. La boîte de Pandore.

Julien— Pourquoi?

Jeanloup— Tous les malheurs sont dispersés. Vite, aide-moi. Ferme les boîtes avant...

Julien— Avant quoi?

Jeanloup— Que le malheur soit sur nous!

(Ils ramassent les boîtes avec frénésie. Le bruit d'une explosion éclate. Les lumières vacillent. Près du mur de la cave, 4 enfants se tiennent serrés. Sur le plateau apparaissent des chariots mobiles qui virevoltent en tous sens, essayant d'échapper à une sorte de chevalier blanc armé d'une faux. Ce dernier est accompagné de deux « acolytes » revêtus d'une combinaison AC. Après quelques secondes d'agitation fébrile, ces personnages se figent, la lumière revient dans la cave.)

Isabelle- Qu'est-ce qu'on va devenir ? La guerre nous a tout pris,... tout. Elle n'a pas même épargné nos jouets.

Estelle- L'enfance est la plus belle période de la vie, à ce qu'il paraît. Tu parles! J'en ai marre des obus qui pleuvent ! des morts ! et du désespoir ! J'ai faim et j'ai peur !

Inès- Aujourd'hui, elle est morte, Nina. Nina si gentille. Nina ma copine. Treize ans comme moi. Pourquoi ? Elle n'a rien fait. Pourquoi ils l'ont tuée ?

Joana- Arrête de pleurnicher. Ça ne va pas la faire revenir. Elle était au mauvais endroit, c'est tout!

Isabelle- On est des rats pris dans un piège.

Joana- On est au moins à l'abri ici. D'autres n'ont pas cette chance.

Isabelle- Et Dieu, qu'est-ce qu'il fait Dieu dans tout ça ? Pourquoi il arrête pas cette connerie?

Joana- Dieu n'a rien à faire dans tout ça. Si tu veux mon avis, tout ça c'est à cause de ces fous qui nous commandent.

Estelle- Ces fous ?

Joana- Oui, ceux qui nous gouvernent, ceux qui décident. C'est à eux la faute, c'est eux qui aiment mieux nous envoyer dans les caves plutôt qu'à l'école.

Nouveau bombardement. Reprise de la scène de tout à l'heure.

Inès- Pourquoi Dieu a pris ma Nina, ma copine?

Joana- Je te répète qu'il n'y est pour rien. S'il avait les mains libres, Dieu, rien de tout cela n'arriverait. Mais il n'a pas d'autres mains que les nôtres. Il laisse les hommes libres de choisir le bien ou le mal.

Estelle- Ça ne va jamais s'arrêter. Moi, des fois, j'aimerais qu'il me pousse des ailes, comme Icare.

Isabelle- Oui, comme ça, on pourrait s'enfuir loin de cet enfer.

Joana- L'enfer, c'est autre chose. Imagine-toi sans nous, seule dans cette cave avec la trouille au ventre. Ça, c'est l'enfer!

Inès- Moi, j'ai peur pour mes parents! Ce que la guerre a fait de mes parents! Aujourd'hui, ce n'est plus eux. Papa a perdu 25 kilos. Ses lunettes sont devenues trop grandes. Et maman! La guerre lui a creusé des rides sur sa belle figure.

Joana- Il faut résister. Notre envie de vivre est plus forte que leurs bombes. Et Dieu peut nous aider à tenir le coup. Il est avec nous. Il est toujours du côté de ceux qui ont mal.

La scène revient sur l'enfant qui a fermé les boîtes de Pandore. Il se trouve à l'étage (à cour).

Jeanloup- (*désignant une boîte*) Chaque fois qu'un tyran veut dominer le monde, c'est cette boîte qui s'ouvre. Elle était grande ouverte quand un certain Hitler écrasait une partie de l'Europe.

Julien- Celle-ci, laisse-moi deviner... C'est celle des malédictions.

Jeanloup- Les malédictions sont souvent voulues. (*désignant la boîte*) Tiens-là bien fermée parce que c'est de cette boîte que s'échappent toutes les violences. Tu sais Julien, il faut une force extraordinaire pour empêcher le couvercle de ces boîtes de s'ouvrir. Elles n'attendent qu'un instant d'inattention pour éclater.

Julien- Mais qui veut ouvrir ces maudites boîtes?

Jeanloup - Nous les hommes. On voudrait bien tenir ces boîtes fermées mais souvent notre curiosité est la plus forte.

Julien- Alors on ne peut pas s'empêcher de les ouvrir?

Jeanloup- Oui, c'est plus fort que nous. Mais heureusement qu'il y en a une qui est merveilleuse: c'est celle-là.

Julien- Et qu'est-ce qu'il y a dedans?

Jeanloup — L'espérance.

2.3 Un texte pour l'école de commerce ou le collège :

LA GLOIRE MILITAIRE

Idée:

Mettre en opposition le discours militariste d'exaltation de la chose militaire avec le discours réaliste d'un soldat ayant réchappé au champ de bataille de Solferino.

Situation

La scène se déroule à trois niveaux.

Niveau 1

Des invalides de guerre arrivent sur scène (fauteuils roulants, béquilles...) poussés par leur femme.

Un général arrive qui procède à la remise de la légion d'honneur aux "vaillants soldats qui ont défendu l'honneur du pays en combattant. (reprise du char du dictateur aménagé en tribune "1er août" avec drapeau imaginaire)

Niveau 2

Entrent aussi des enfants qui jouent avec des cerceaux ou des trottinettes (évtl rollers selon disposition des enfants). Cette cérémonie est ponctuée de rires tout à fait anachroniques et hors propos. C'est l'élément vivant au milieu de cette ambiance de mort.

Niveau 3

En écho au discours de l'officier, à l'étage supérieur, un homme témoigne de sa participation à la bataille de Solferino (choix d'extraits de « souvenirs de Solferino selon Henri Dunant)

Script

Soldat (à la fenêtre)

Sur le champ de bataille de Solferino, il semblait que le vent nous poussait. L'odeur de la poudre, le bruit du canon, les tambours qui battent et les clairons qui retentissent, ça vous anime, ça vous excite! L'ennemi ? Je le reconnaissais à son uniforme. C'était lui ou moi. Je devais le tuer pour ne pas être tué.

Gal :

Officiers, sous-officiers, soldats,

Debout !

(rires des enfants)

Un militaire (à son oreille) :

Mais général, ce sont des hommes impotents.

Gal :

Importants, oui je le sais bien, c'est pourquoi je leur demande de se lever.

Un militaire :

Impotents, général. Incapables de se lever.

Gal :

Alors, officiers, sous-officiers, soldats, assis.

(rires des enfants)

Soldat:

L'affrontement? De la mitraille, des cris, une boucherie épouvantable. Et déjà les premiers blessés. Certains de mes camarades, ceux qui étaient profondément mutilés, avaient un regard hébété. Ils avaient l'air de ne pas nous entendre.

D'autres se tordaient de douleur et entre deux sanglots, ils nous suppliaient de les achever.

Gal:

Votre bravoure dans ce combat qui vous a opposé à notre ennemi juré, notre ennemi de toujours, votre bravoure donc vous vaut aujourd'hui la reconnaissance officielle de votre général.

Soldat:

Est-ce je haïssais ces Autrichiens ? Non, je ne crois pas mais on nous avait bien expliqué que le comble de la gloire était de les exterminer tous jusqu'au dernier. C'est justement cela que nos généraux appelaient défendre notre drapeau.

Gal:

De mon QG, situé à 15 mètres sous le sol, moi je vous ai guidé et ai suivi votre progression sur le terrain par écran interposé. Vous avez été vaillants, croyez-moi. Certains d'entre vous ont certes perdu leur jambe, d'autres ont vu leur raison chanceler mais que valent une jambe ou un esprit par rapport au drapeau que vous avez défendu ?

Soldat:

Mon capitaine qui avait laissé chez lui sa femme et ses enfants, est tombé au champ d'honneur, comme on dit. Le voilà donc étendu dans la boue, dans la poussière et baigné dans son sang; sa belle figure est à peine reconnaissable, il souffre, il expire. Son corps, noirci, gonflé, hideux, a été jeté, tel quel, dans une fosse creusée à la va vite. On ne l'a recouvert que de quelques pelles de chaux et de terre, et les oiseaux de proie n'ont respecté ni ses pieds ni ses mains.

Gal:

Vous avez bien compris l'héroïsme qu'il y avait dans votre action.,
Certains d'entre vous sont tombés au champ d'honneur.

Moi, j'ai fait frapper des médailles que j'aurais l'honneur d'épingler sur vos fières poitrines. Voici les « Helvetia Star » qui feront de vous les nouveaux héros de notre pays. Vous pouvez les porter avec fierté partout où vous irez.

Soldat:

Pendant les jours qui ont suivi la bataille, je me suis rendu dans ces nombreux hôpitaux de la Lombardie. Mes camarades, ces jeunes soldats pleins de force et de vaillance étaient devenus de vrais débris. C'est là que j'ai compris à quel prix s'achète la fameuse gloire, et combien cette gloire se paie cher!

Le général avec son aide de camp accroche les médailles pendant que les enfants virevoltent.

3.Présentation générale

Synopsis de la comédie musicale

Les textes écrits en italique résument des scènes, les autres synthétisent des chants ou des musiques.

"Nous sommes entrés dans le troisième millénaire par une barrière de feu. Si aujourd'hui, après l'horreur du 11 septembre, nous réussissons à voir mieux et plus loin, alors nous comprendrons que l'humanité est indivisible" et "nous lie aussi bien dans le malheur que dans la prospérité. »

Tableau 1 : Au cœur de la tourmente

Prologue

Un homme écrit sur le sol avec un bâton. Les acteurs-chanteurs entrent sur scène, hébétés.

Terre d'Exil

Les enfants s'amuse à "compter les croix bleues" ; c'est alors que les collines résonnent de tirs, déclenchant l'enfer et obligeant à l'exil.

Le peuple fuit avec ses rêves, il arpente les chemins qui bordent la mer. Il y a paradoxe entre l'été et ses sentiers en fleurs et ces gens désespérés qui montent dans des bateaux de passeurs. La joie les attend peut-être au terme du voyage mais jusqu'à quand ? Les rêves sont fragiles pour ce peuple abandonné.

Why?

Des mères tentent d'effacer une tâche imaginaire et indélébile. Comment oublier l'enfant qu'elles ont perdu ? Paraissent Sadako Sasaki et Nicholas Green. Ces deux enfants ont été victimes de la folie des hommes. Ils font connaissance et se racontent leur passé terrestre : Sadako se souvient de la bombe (« C'était comme si mille aiguilles me rentraient dans les yeux ») et Nicholas de ce guet-apens sur l'autoroute.

Les Enfants du Silence

Ne restent de l'enfant disparu que des souvenirs: ses jouets dans le grenier, sa balançoire abandonnée, des photos jetées sur le lit. Et pourtant, "il faut vivre avec ce silence qui hante l'esprit". Les parents sont alors rongés de souffrance, peut-être de culpabilité ; ils gardent l'espoir impossible que tout soit comme avant, que leur enfant reviendra un jour.

La gloire militaire

Cette scène met en opposition un général qui distribue des médailles avec un soldat ayant réchappé à Solferino (choix d'extraits de « souvenirs de Solferino d'Henri Dunant). Les médaillés sont handicapés à vie, métaphore de cette fameuse gloire militaire qui s'achète souvent au prix de sa santé physique ou mentale.

Plus rien à faire

Quand on n'aura vraiment plus d'amour à donner, quand la terre aura fini de mourir, "brisons les chaînes, les barreaux, les fusils". Toi, l'enfant, dis-leur que tu en as marre de toutes ces ignominies, que tu as plutôt envie de grandir, de courir et de chanter. Et si tu vois des enfants-soldats qui s'amuse à massacrer, ordonne-leur d'arrêter.

Intermède musical: Engrenages

Tableau 2 : Espoirs

Brèves du monde

Malgré la chute du mur de Berlin, les cicatrices des guerres sont nombreuses et partout s'allument de nouveaux foyers de violence. L'esprit d'Anne Franck n'est pas reposé. Le monstre de la guerre rôde toujours. Pour échapper à ces monstruosité, d'autres armes existent: un crayon qui dit la liberté ou un pinceau pour exorciser la haine.

Yaka

Cette scène caricature une justice imbécile et aveugle. Elle fait écho aux brèves du monde, aux faits divers. Elle évoque la violence d'une justice qui ne fait justement pas justice ainsi que les conflits de conscience provoqués par les guerres.

Si je m'en sors

Merveilleuse chanson de Julie Zenatti ! Une femme nous confie qu'elle est le fruit d'une blessure. Elle espère s'en sortir pour goûter encore la chaleur de la vie et le bonheur d'exister.

Qui a ouvert la boîte de Pandore ?

Cette scène mêle le célèbre mythe de Pandore au journal de Zlata Filipovic, Anne Franck de Sarajevo. Quatre enfants sont terrés dans une cave alors que la guerre fait rage au-dessus d'elles. En parallèle, deux autres enfants s'épuisent à fermer la boîte de Pandore par où tous les malheurs se sont échappés. Heureusement qu'une boîte recèle l'espérance...

E Amore

L'espérance prend ici le visage de Dieu. C'est comme un soleil nouveau qui se lève sur les décombres. « Sa main me guide et me rassure ». A son contact, je trouve en lui la paix.

Ce chant est extrait du spectacle « Prima Pagina » de Gen Verde, retraçant les premiers jours de la communauté, aux jours difficiles de la seconde guerre mondiale dans l'Italie fasciste.

Intermède musical: Africa

Tableau 3 : Jugements

J'accuse les hommes

Ce chant de Sardou est un inventaire d'accusations diverses contre l'homme. En bref, "j'accuse les hommes de n'être pas des hommes".

Echec à l'homme

Nous sommes en fin de partie d'échecs : le règne humain contre le règne animal. A chaque coup, les hommes et les animaux avancent un « argument » qui leur donne le droit de progresser sur l'échiquier. Finalement, les animaux décrètent « échec à l'homme » qui est incarné par le roi humain.

Sobreviviendo

Cette chanson du chanteur argentin Victor Heredia dit en substance que « tant que quelqu'un fabrique des armes pour tuer, moi je marcherai en survivant ». Habité par le sentiment de l'urgence, le chanteur veut pourtant la vie pour ses descendants.

Intermède musical: Croisades

Tableau 4 : Vers un avenir radieux ?

Rouge

Demain, lorsque les hommes auront enfin déclaré la guerre à la guerre, ce sera le début d'une ère révolutionnaire où rien ne sera jamais plus comme avant. On jouira de choses toutes simples et pourtant combien réconfortantes: des jardins, du pain, des chansons, du vin! On aura nos dimanches, on ira voir la mer. La paix règnera sur la terre.

L'ADN de Ted Williams

Les 3 enfants de Ted Williams, gloire du base-ball américain durant les années 40, parlementent pour savoir que faire du corps de leur père, mort à l'âge de 83 ans.

Son unique fils pense que la meilleure solution est d'envoyer le corps en Arizona, de le stocker dans de l'azote liquide, cela dans l'attente de pouvoir récupérer son ADN et de se faire de l'argent "sur son dos". Sa cupidité est contrariée par sa sœur qui veut respecter la mémoire du père ; c'est elle qui rappelle que la science a accouché d'Hiroshima.

Terra incognita

Lorsque la science aura enfin trouvé la réponse à toutes nos questions, y aura-t-il encore une place pour nos rêveries, pour nos légendes, pour nos terres inconnues ?

L'homme, une « terra incognita »

L'homme n'est-il pas pour lui-même une « terra incognita » ? Les progrès de la science aident-ils à apprivoiser la bête qui sommeille en lui ? Tous les hommes ont un jardin secret, une sorte de point d'interrogation dans leur tête. Nous sommes un cocktail de raison et de folie.

Prophéties

De tout temps, des prophètes de malheur ont annoncé la fin du monde. Un météore nous détruira-t-il ou serons-nous "engloutis par des mers furibondes" ?

Cette superbe chanson de Gilles Maugenest offre un côté ironique : les prophéties sont écrites dans une langue imaginaire semblable au latin de cuisine et compréhensible par tous.

Jeux de pouvoir

Cette scène joue sur une analogie entre deux grands de ce monde qui se menacent de leurs pires armes et deux gosses dans un parc public. Le langage est différent mais l'objet pareil: montrer sa force et asseoir sa domination sur l'autre. A la fin de la scène, un appel à table fait oublier à chacun ses appétits guerriers pour lui préférer l'appétit tout court.

Une fontaine (« panta rei » - tout coule) évocatrice de la vie coule durant tout le temps de la scène.

Humanahum

En l'an 3000, l'homme a quitté la Terre pour une autre galaxie. Un vieil homme assis devant un cercle d'enfants raconte l'histoire de la Terre, là-bas au fond de l'horizon spatial. C'était pourtant une histoire qui avait si bien commencé...

Le sage conclut en disant que l'histoire de la Terre s'est terminée parce que les hommes avaient inventé la guerre.

Intermède musical: Suspense

Tableau 5 : En quête de sens à la vie

Duel ou duo

Nos différences peuvent soit nous opposer dans un duel vain, soit nous épanouir dans un duo harmonieux. A nous de saisir la chance de nos dissemblances pour faire d'elles un nouveau ciment !

Ados à dos

Cette scène évoque un racisme primaire et pourtant ordinaire. La violence naît souvent du désœuvrement. L'engrenage est lancé mais il est heureusement « cassé » par l'annonce d'une sage-enfant (comme sage-femme) qui nous confie que « la guerre ne meurt jamais. Elle s'endort seulement de temps en temps. Mais il faut faire attention de ne pas la réveiller. Elle a le sommeil très léger. Et une fois réveillée, elle est toujours de très mauvaise humeur. »

Porque te vas

Ce chant exprime bien le désarroi de l'adolescente qui oppose souvent ses idées généreuses à la vision réaliste mais étriquée, mesquine et basement matérielle des adultes. C'est un plaidoyer pour une vie pleine de sens.

Un ange passe...

C'est une critique de notre condition humaine par des anges qui trompent la monotonie de leur éternité en nous épiant. Cette scène souligne le côté absurde et machinal de nos comportements. Nous sommes souvent capables de mourir de soif à côté d'une fontaine.

Tout de Toi

Ce chant répond à nos appétits de comprendre, de voir et de connaître. Nous sommes sans cesse en quête d'un être absolu ou de connaissances intégrales.

Une histoire de « tintin »

Cette scène montre un marchand de canons qui n'a aucun scrupule à proposer sa fusée sur un champ de foire. Il est même persuadé de faire œuvre utile. Mais les enfants ne sont pas dupes qui rejettent fermement l'odieux personnage.

Au second plan, des dictateurs gloutons dévorent la planète ; du bout de leur fourchette, ils arrachent des continents entiers pour les repiquer ailleurs.

Le monde change de peau

Le monde change sous nos yeux. On l'écorce comme une banane. Mais le nouveau monde sera-t-il laid ou beau ? Où va-t-il ? Tournera-t-il toujours dans le même sens ?

Intermède musical: Douanes

Tableau 6 : Résister à la violence

Pardon

Très belle chanson de Johnny Halliday ! Une forme de résistance à la violence tient dans le pardon. Pardon pour les hommes qui n'ont pas appris le verbe aimer, ils n'ont jamais compris la beauté de la vie. Pardon à ceux que la vie a blessés.

Tague ton guetto

Une autre forme de résistance tient au fait de vouloir vivre, de marquer à sa façon le monde d'une petite trace. Chacun choisit le mode de langage qui lui convient : du tag à la musique en passant par la peinture et l'écriture ; les modes d'expression sont nombreux et variés.

Tague ton guetto

Marque ton empreinte, "tague ton guetto", imprime la trace de tes critiques sur les murs de la ville ou sur ton corps.

Comme à Lascaux où les premiers hommes taguaient leurs grottes, mets toi aussi ta couleur sur le gris des cités. Sois vivant! Exprime-toi de la façon qui te convient.

Violence au quotidien: Racket

La violence s'inscrit dans le quotidien, à l'école comme au travail, en famille comme en société. Chaque occasion de vie peut être porteuse de violences. Ici, on assiste à une scène de racket dans une cour de récréation. Mais la grande sœur a une idée pour faire cesser ce racket.

Vivre en fermant les yeux

Laissez-moi grandir, faire mes forces, vivre en fermant les yeux. Alors seulement, je me sentirais assez fort pour venir vous aider. Fort des rêves que j'aurais vécus, j'ouvrirai mes yeux pour faire face au quotidien.

Les barbelés pacifistes

Point de départ de cette scène : une manifestation pacifiste devant le Pentagone où des femmes avaient dressé des barbelés pacifistes faits de tricots pour faire prendre conscience aux stratèges de l'imbécillité de la guerre. Sur le devant de la scène, des femmes algériennes réclament le retour de leurs proches disparus.

Générosité

Autre résistance à la violence : la générosité. Cette magnifique chanson d'Enrico Macias met en évidence les « vertus » de la générosité, noble qualité qui assure de déclarer la paix au lieu de la guerre.

Quand la paix se moque de la violence

Nous retrouvons Nicholas et Sadako, les deux héros du départ. Leurs destins brisés par la violence sont devenus vecteurs de paix et d'amour. La scène révèle le « secret » des grues en papier qu'affectionne Sadako: c'est un symbole de paix et de bonheur au Japon. On apprend aussi que la mort de Nicholas a été « vengée » : ses organes ont sauvé sept Italiens.

Vivre pour le Meilleur

Trouver le bonheur dans les petites choses de la vie : voilà un autre puissant antidote à la violence. On court après le bonheur sans le trouver alors qu'il est à portée de nos mains: c'est l'amour tout simplement.

Tableau 7 : Utopie ?

Laissez-nous Chanter

Cet appel à la résistance n'oublie pas que la guerre existe, que partout la mort menace et que des gens subissent ces violences injustes. Mais il dit surtout que nous, citoyens du monde, ne voulons à aucun prix entrer dans cette spirale où la haine appelle la haine. Au contraire, nous préférons y répondre en chantant la Paix.

3.2 Présentation par les animateurs

La guerre ne meurt jamais. Elle s'endort seulement de temps en temps. Mais il faut faire attention de ne pas la réveiller. Elle a le sommeil très léger. Et une fois réveillée, elle est toujours de très mauvaise humeur.

Coralie, dans la scène « Ados à dos »

Rencontre avec les initiateurs d'UtopaiX : Michèle-Andrée et Pierre-Marie Epiney

« UtopaiX » est déjà votre cinquième comédie musicale. Pouvez-vous nous parler en quelques mots des précédentes comédies.

« GénérationS » (1997) était une commande du Centre médico-social régional pour fêter son vingtième anniversaire. Le thème illustre les relations intergénérationnelles que promeut le CMS. Cette comédie faisait suite à deux autres plus légères : « Circus et boule de Gomme » (1992), un spectacle sur le cirque et « Rue Tabaga » (1994), une rue qui luttait contre l'indifférence ambiante. Quant à « ExiS » (2000), il s'agissait d'une comédie contre toutes formes d'exclusions.

« UtopaiX » est donc une troisième comédie musicale à thème. Qu'est-ce qui vous incite à préférer une thématique « lourde » à des sujets plus légers ?

Nous en voyons plusieurs raisons. De prime abord, ces sujets nous passionnent. En montant des spectacles autour de ces thèmes, nous prenons le temps de mieux les approfondir. Puis nous aimerions partager nos découvertes avec le spectateur. A ce titre, nous aimerions être des semeurs d'émotions. Parfois de manière provocante, nous lançons des bouteilles à la mer. Et tant mieux si certains spectateurs seront émus, voire surpris. Comme tous les faiseurs de rêve, notre ambition est de quitter quelques instants la léthargie ambiante en quête d'un regard neuf sur le quotidien, ses petites paix et ses violences larvées ou réelles !

D'autre part, nous disposons avec « GénérationS Arc-en-Ciel » d'un « réservoir » humain idéal ; en effet, l'éventail des âges de nos choristes (de 6 à 50 ans) nous permet de situer des scènes où les acteurs ont l'âge des personnes qu'ils jouent. Ainsi, le général est âgé de 50 ans alors que Kevin a l'âge de son héros, Nicholas Green. Cela ajoute à la sincérité du jeu et assure de mieux véhiculer l'émotion. Sans oublier que ces thématiques touchent tout un chacun, à plus forte raison nos adolescents qui sont de merveilleux « empêcheurs de tourner en rond ».

Bien sûr, nous nous sommes souvent demandés si l'étiquette « comédie » convenait encore à ce type de spectacle. Tout compte fait, nous pensons que oui. Si quelques-unes de nos scènes sont noires, c'est pour mieux mettre en évidence le final de la comédie qui est résolument positif. Que pouvons-nous opposer à la violence et à la guerre ? La générosité, le pardon, le rêve, l'envie d'être-au-monde : des « forces » qui nous élèvent sûrement au-delà des contingences et des lourdeurs terrestres vers un monde où les humains ont des ailes – parce que, si en chaque humain sommeille un démon, un ange aussi sommeille –.

De plus, nous « priorisons » toujours la dimension comique du discours, c'est pourquoi les pointes d'humour colorent les situations qui risqueraient d'être parfois trop pesantes.

Néanmoins, loin de nous l'idée de nous cantonner dans ce créneau. Pour preuve, nous avons monté le « Petit Prince » de St-Exupéry (fondation Gianadda, décembre 2001) qui était une création légère comme une bulle de savon. Et, d'autre part, il n'est pas impossible qu'un prochain spectacle s'inscrive dans une veine plus légère.

Quelle est la genèse de cette comédie ?

En octobre 1998, sous l'impulsion de Michel Veuthey et de son épouse, « GénérationS Arc-en-ciel » a interprété une création en français, une « Cantate pour la Paix », oeuvre de deux compositeurs polonais, Jan Tyszkiewicz et Franco Taormina. Lors de son internement à Dachau, Jan Tyszkiewicz avait pris conscience, avec une acuité terrible, de la détresse des enfants victimes de la guerre. L'interprétation de cette œuvre et sa dimension hautement tragique nous ont donné envie de monter un spectacle autour de la paix et de la guerre, leitmotif de notre condition humaine. La guerre n'est pas seulement une histoire de bombes et de terreur extraordinaires. Les situations belliqueuses appartiennent à notre quotidien. Il n'y a souvent qu'un petit pas de la paix à la guerre. Il y avait donc l'opportunité de créer autour de ce thème phare un spectacle qui touche un grand nombre de personnes.

« UtopaiX », est-ce un néologisme ?

Oui, tout à fait. Ce mot a été créé pour les besoins du spectacle. En fait, c'est un mot-valise, la contraction de « utopie » et de « paix ». Il résume à lui seul la question posée par la comédie entière : « la paix est-elle utopique ? »

En collaboration avec Patrick Poscio, notre décorateur, nous avons imaginé un lieu utopique, hors du temps et de l'espace. A la fois mythique et magique, le plateau enracinera la comédie dans une terre d'exil, sorte de parenthèse entre le rêve et la réalité.

Quel travail préliminaire avez-vous fait ?

*Nous avons d'abord choisi des chants qui « entraînent » dans cette thématique, quelques chansons connues à quoi le public se raccroche facilement et, surtout des chansons d'un merveilleux compositeur français Gilles Maugeness. Nous avons découvert aussi les riches partitions d'Alain le Tribroche. Puis, Michèle a effectué un important travail d'harmonisation des pièces. Par exemple, elle a transcrit le chant « **Sobreviendo** » qui était simplement enregistré sur une cassette audio. Elle a ensuite imaginé 5 voix d'accompagnement et choisi l'orchestration.*

Ensuite, nous avons défini un certain ordre. Nous avons défini une structure interne. Si « UtopaiX » n'est pas une histoire, un fil rouge se devine en filigrane.

De mon côté, j'ai parcouru une abondante documentation, afin de nourrir les flashes assurant les transitions entre les chants. Souvent inspirées de faits réels, ces petites scènes ont un aspect volontairement éclaté dans la comédie. Elles sont à comprendre comme des contrepoints aux chants, les annonçant ou en approfondissant quelques pistes.

Comment se prépare une comédie musicale impliquant plus de 130 personnes de tous âges ?

Les ingrédients sont simples : un temps de préparation suffisamment long, une solide motivation, une organisation bien charpentée et une équipe de responsables soudée.

Au niveau du temps, il a fallu compter seize mois pour mener à bien ce projet. Les premiers mois, nous passions 4 heures par semaine en compagnie de nos choristes ; depuis février de cette année, nous sommes passés à 8 heures hebdomadaires qui sont devenues 15 heures depuis la rentrée scolaire, ce temps ne prenant pas en compte la préparation à la maison. Bien sûr que si chacun devait assister à toutes les répétitions, cela aurait tout simplement été impossible. Pour ne pas lasser nos choristes, nous avons organisé le travail en équipes : les danseurs ont été répartis en 6 groupes de chorégraphie, les acteurs en 16 scènes et les chanteurs en deux chorales.

Heureusement que du point de vue organisationnel, nous avons été aidés par un comité de dix personnes : Albert Brégy, Isabelle Crettol, Hermine Hasler, Monik et Jean-Dominique Morard, Bernard Mayensson, Ivana Mitrovic, Sébastien Pellaz, Patrick Poscio et Henri Théodoloz. A l'exception de deux d'entre elles, toutes chantent dans GénérationS. Chacun a assumé avec efficacité un poste clé pour permettre la réalisation de cette comédie.

Portés par l'élan de toutes ces personnes et par l'immense énergie de tous les membres, nous n'avons eu aucune difficulté à maintenir en éveil la motivation de chacun.

Avez-vous pu compter sur des appuis extérieurs à GénérationS Arc-en-Ciel ?

Pour la réalisation des costumes, Hermine Hasler, nous a proposé de les concevoir. Depuis le printemps, elle a réuni autour d'elle un groupe d'amies couturières qui ont découpé plus de 150 costumes.

Les accessoires et le décor ont été réalisés par la COREM à Sierre dans les ateliers du cepeq, ceci sous la responsabilité de messieurs Rémy Zufferey et Jean-Paul Margelisch. La mise en relief du décor a été imaginée puis réalisée par Roger Frei, décorateur de théâtre et artiste-peintre.

Au niveau de la chorégraphie, nous avons engagé un danseur professionnel, Fernando Carrillo qui nous a apporté tout son savoir.

La bande son et le CD ont été enregistrés au studio Fabémol (Jean-Michel Hugon) par le chœur accompagné d'un groupe de musiciens professionnels, à savoir : François-Xavier Amherdt, guitare classique ; Michèle-Andrée Epiney, piano et synthés ; Luigi la Marca, batterie et percussions ; Gérard Métrailler, trompette ; Patrick Perrier, guitare basse ; Alex Ruedi, flûte et saxophones et Jack Sakic, guitares électrique. Notre fils Thierry a imaginé des intermèdes musicaux.

La ligne graphique, toute de fraîcheur et de dynamisme, est l'œuvre de notre graphiste Chab Lathion. Les éclairages sont de Philippe de Marchi assisté de Marco In-Albon et la sonorisation de Pierre-Alain Gabbut. De son côté, l'Atout nous a assuré de son appui technique.

Avez-vous déjà d'autres projets en vue ?

*Le 23 février, à la Matze, l'**Arc-en-Ciel des Enfants** aura l'immense plaisir de chanter un conte musical, « **le Petit Poucet** » avec l'**Ensemble Instrumental Valaisan**, un orchestre de musiciens professionnels.*

*Fin avril, **GénérationS** participera au festival « **Apollonies** » de Verdun où il chantera de larges extraits de cette comédie devant un public français.*

Pour la suite, nous allons sans doute monter une création qui sera le fruit de la collaboration entre Edouard Chappot (compositeur et musicien à l'Orchestre de la Suisse romande) et Pierre-Marie Epiney pour les textes.

Ces activités se dérouleront parallèlement à nos fonctions d'animateurs de célébrations qui sont pour nous une source d'équilibre et de ressourcement indispensables.

3.3 Patrick Poscio signe la mise en espace d'UtopaiX

1. Tu as relevé le défi d'imaginer le décor de notre comédie musicale. Le décor que nous avons sous les yeux, était-il ta première idée ou as-tu exploré d'autres pistes avant de te lancer dans celle-ci ?

Non. La première idée était de trouver un décor qui mette en espace la problématique « guerre-paix » tout en plaçant à vue du public les 130 chanteurs. La pyramide aztèque avec ses différents niveaux était de ce point de vue une structure idéale. Puis, progressivement la thématique s'est orientée vers la paix, un chant se dégageant comme fil rouge : Stonehenge. Dès lors, la pyramide est devenue colline et de nouveaux éléments architecturaux ont fait leur apparition tels des menhirs et un dolmen monumental. Le décor réaliste du premier projet avait fait place à une réalisation de type carton-pâte. Mais l'inconvénient commun à ces deux projets était de rendre très difficile les déplacements et la dynamique gestuée du chœur. Après plusieurs semaines, nous étions donc arrivés dans une impasse, il nous fallait tout reprendre à zéro et imaginer un décor permettant une grande mobilité aux choristes. Des passerelles suspendues à l'utilisation d'un plateau tournant, nous sommes enfin arrivés au décor idéal. A partir d'une place, lieu propice aux relations et aux activités humaines, dans un village imaginaire, sans référence culturelle ou historique, notre comédie UtopaiX pouvait prendre vie.

2. Quelles étaient les contraintes imposées dans la conception du décor ?

La principale contrainte était de permettre à 130 personnes d'être tour à tour et rapidement chanteur, danseur ou acteur, tout en garantissant au public une parfaite visibilité. Il était donc impératif de disposer d'une plate-forme à plus de 2 mètres afin de placer une soixantaine de personnes et de garantir des voies de circulation rapides entre cet étage, le plateau et les coulisses.

Il fallait également utiliser au mieux l'immense espace qu'offrent les halles en se démarquant du décor frontal de notre comédie précédente. Le décor se compose de deux groupes de « maisons » qui occupent complètement deux côtés, le troisième étant voué à une rampe. La visibilité est assurée par des passerelles, des balcons, des angles non droits et des galeries couvertes.

Nous avons aussi volontairement renoncé aux traditionnels rideaux séparant précisément le public de la scène.

3. Quelles ont été les étapes dans la réalisation du décor ?

Une fois le projet défini, il fallait opter pour une réalisation technique qui tienne compte à la fois des impératifs de sécurité, de simplicité (via une construction modulaire) et de maîtrise des coûts. Il fallait de plus imaginer une structure qui puisse être construite par des non-spécialistes, démontée, transportée et remontée aux Halles dans un laps de temps très court.

4. De la conception à la réalisation, il y a eu plusieurs intervenants. Peux-tu nous en parler ?

A partir des plans grossiers et d'une maquette au 1:25 réalisés par nos soins, nous avons mandaté un architecte et un bureau d'ingénieurs pour assurer la responsabilité du bâti et pour réaliser les plans de détails qui ont permis d'usiner les 10 m³ de charpente par PAO (production assistée par ordinateur).

Grâce à cette solution de type « Légo », nous avons pu solliciter la COREM qui, par le biais de son atelier cepeq (centre pour emploi qualifiant), a assuré le montage complet de la structure en bois et des façades en sagex. Cette étape fut la plus longue puisqu'elle a occupé cinq personnes pendant deux mois.

Ensuite, le décor a été entièrement démonté et stocké, dans l'attente de son remontage définitif, réalisé par deux équipes de l'ORIPH, sous la supervision de Rémy Zufferey de la COREM. C'est justement durant cette période que notre décorateur Roger Frei est intervenu pour habiller d'aluminium les façades et les balcons.

3.4 Distribution

U T O P A I X

COMEDIE MUSICALE

GénérationS Arc-en-Ciel

Avec le concours d'un ensemble de musiciens professionnels

Animation : Michèle-Andrée et Pierre-Marie Epiney

Scénario original, conception du spectacle, préparation des chœurs, arrangements musicaux, textes et mise en scène :

Michèle-Andrée et Pierre-Marie Epiney

Chorégraphie :

Fernando Carrillo

Assisté de Michèle-Andrée Epiney et Sophie Zufferey

Costumes :

Hermine Hasler

Job Transit

Réalisation des costumes :

Paule Balocci, Hermine Hasler, Romaine Evequoz-Crettaz, Adelia Michellod,
Marie-Angèle Moos, Fabienne Yamasathien

Conception du décor, maquette, plans :

Patrick Poscio supervisé par Daniel Devanthéry, architecte

Réalisation du décor et des accessoires:

COREM de Sierre, dans les ateliers du CEPEQ sous la responsabilité
de Rémy Zufferey et Jean-Paul Marguelisch

Décorateur :

Roger Frei, artiste peintre

Bande son et CD : studio Fabémol à Charrat, Jean-Michel Hugon, 1906 Charrat

Musiciens :

François-Xavier Amherdt, guitare classique

Michèle-Andrée Epiney, piano et synthés

Luigi la Marca, batterie, percussions

Gérard Métrailler, trompette

Patrick Perrier, guitare basse

Alex Ruedi, flûte et saxophones

Jack Sakic, guitares électriques

Intermèdes musicaux créés et joués par :

Thierry Epiney

Sonorisation :

Pierre-Alain Gabbud (SonoParc)

Lumière :

Philippe de Marchi assisté de Marco In-Albon

Illustrations originales et graphisme :

Chab Lathion 3978 Flanthey

Assistance technique :

Philippe de Marchi, coordinateur des Halles

Comité du spectacle :

Albert Bregy, Isabelle Crettol, Hermine Hasler, Monik et Jean-Dominique Morard,
Bernard Mayensson, Ivana Mitrovic, Sébastien Pellaz, Patrick Poscio et Henri Théoduloz

Appui organisationnel :

ATOOUT, Guy-Pierre Pont, président

Reportage photographique :

Jean Marguelisch, Philippe Martin et Pierre-Marie Epiney

Président du comité de soutien :

Me Simon Epiney, conseiller aux Etats

Production et Contact :

« GénérationS Arc-en-Ciel », chemin de la Treille 1, CH-3960 Sierre

Site internet du chœur :

www.genac.ch

3.5 Liste des chants

	Titre	Paroles et musique	harm. ou arr.
1	Terre d'Exil	A. Le Tribroche	M-A Epiney
2	Les enfants du silence	A. Le Tribroche	M-A Epiney
3	Plus rien à faire	A. Le Tribroche	M-A Epiney
4	Brève du monde	A. Le Tribroche	M-A Epiney
5	Engrenages	T. Epiney	
6	Si je m'en sors	J. Zenatti	M-A Epiney
7	E Amore	M-T Henderson	M-A Epiney
8	Africa	T. Epiney	
9	J'accuse les hommes	Sardou et Delanoë, Revaux	M-A Epiney
10	Sobreviviendo	V. Heredia	M-A Epiney
11	Croisades	T. Epiney	
12	Rouge	J-J Goldman	M-A Epiney
13	Terra incognita	G. Maugenest	M-A Epiney
14	Humanahum	J. Gracy et J-P Cara	M-A Epiney
15	Prophéties	G. Maugenest	M-A Epiney
16	Suspense	T. Epiney	
17	Duel ou duo	G. Maugenest	M-A Epiney
18	Porque te vas	Cl. Lemesle, J-L Perales	M-A Epiney
19	Tout de toi	G. Maugenest	M-A Epiney
20	Le Monde change de peau	A. Souchon	M-A Epiney
21	Douanes	T. Epiney	
22	Pardon	J.Halliday	M-A Epiney
23	Tague ton ghetto	G. Maugenest	
24	Vivre en fermant les yeux	G. Maugenest	
25	Générosité	E.Macias	M-A Epiney
26	Vivre pour le meilleur	P. Labro, D.Halliday	M-A Epiney
27	Laissez-nous chanter	Gold, Emile et images	M-A Epiney

Remarque :

Si cela vous intéresse, vous pouvez commander le CD contenant tous ces chants au prix préférentiel de Fr 25.- au lieu de fr 30.- Cette offre n'est valable qu'avec ce bon à adresser à GénérationS Arc-en-Ciel, ch. De la Treille 1, 3960 Sierre

Prénom : Nom :

Adresse :

Je commande CD contenant l'intégralité des chants de la comédie musicale UtopaiX au prix préférentiel de Fr 25.- l'exemplaire (frais de port en sus)

3.6. ANALYSE DE L’AFFICHE

L’auteur : Chab Lathion, graphiste ²

Transcendez les modes et vous serez vus...

Diplômé de l'Ecole Romande des Arts Graphiques, Charles-Albert Lathion (Chab) collabore pendant près de 10 ans avec Jean-Marie Grand³ (Sierre); là, il aigüise son style en créant notamment de nombreuses affiches (culturelles, touristiques, etc.). En 1993, il se met à son compte et réalise la muséographie du musée de l'Evêché de Sion et du musée de spéléologie de Chamoson. **La création d'illustrations originales et l'habillage vinicole deviennent pour lui une véritable passion.**

En 1995, il « relooka » le concept graphique des publications du Centre de Développement de l'OCDE - Paris. L'affiche reste le support d'expression qu'il chérit le plus. Dès que les mandats le permettent, il concocte des projets qui deviennent parfois de petits bijoux.

Depuis 2000 Chab réalise le graphisme de sites Internet (entre autres celui de Tibor Varga⁴). Pour lui, l'approche graphique d'un projet demeure la même, que ce soit pour une étiquette, une affiche ou un site, **c'est l'originalité qui prime permettant parfois de transcender les modes et les outils informatiques et parvenir ainsi à une certaine pérennité.**

Questions pour l'analyse de l'affiche ?

- Quelle est l'idée clé que le graphiste Chab Lathion a retenu pour imaginer son affiche ?
 - *L'universalité de la paix (et de la guerre), la présence des grues (le symbole de paix choisi)*
- Quels sont les éléments comiques de cette affiche ? En quoi attire-t-elle le regard ?
- Peut-on parler de langage BD dans cette affiche ?
- Avez-vous remarqué les deux écritures distinctes pour écrire le titre ?
 - *Uto est écrit avec une écriture tout à fait originale*
 - *Paix est plus classique*
- Que pensez-vous du choix des couleurs ?
- Reconnaissez-vous les continents ?
- Que regardent les personnages ?
- Commentez la réaction des uns (les militaires) et des autres (les civils) ?
- Les militaires ont-ils été placés de façon arbitraire ou sont-ils dans un pays en guerre ?
- Faites la liste des éléments guerriers et des éléments « pacificateurs » de l'affiche.

² Extrait de : <http://www.conchita.ch/f/parteneriat/chab.asp>

³ Il a d'ailleurs réalisé plusieurs affiches pour le festival BD de Sierre

⁴ <http://www.tiborvarga.org/e/contact.htm>

4.1 UNE PARTITION FACILE: LAISSEZ-NOUS CHANTER⁵

AEC

LAISSEZ-NOUS CHANTER Harm.: M.-A. Epiney

① Couplet GOLD 1. D'ac- cord pour les cris d'an- gois- se Qui vous ont fait pleu- rer

② 10 Con- tre la mort qui me- na- ce Nous som- mes à vos cô- tés

③ 14 Mais n'al- lez pas je- ter la pier- re Si vous cro-

④ 17 yez que cer- tains vous ont of- fen- sés Car ceux qui dé- non- cent vos guer-

⑤ 20 res- Sont ceux qui tom- bent les pre- miers Lais- sez nous chan- ter

⑥ 24 le peu d'a- mour qui - nous res- te Sous vos ai- les d'a-

⑦ 28 cier oh lais- sez nous chan- ter Lais- sez nous rê- ver et s'il nous

⑧ 33 faut fai- aire un ges- te C'est à nous de dé- ci- der mais

⑨ 37 lais- sez nous chan- ter

2. Le temps venu solidaires, nous serons des milliers
 Au pied des mâts solitaires de vos bannières étoilées
 Mais devant les champs de vos ruines, il faudra bien dire un jour où est la vérité
 Entre vos orgues de Staline et nos guitares en liberté.

3. Vous aurez le choix des larmes et des mots déchirés
 Aussi longtemps que vos armes continueront de parler
 Mais n'allez pas jeter la pierre si vous croyez que certains vous ont offensés
 Car ceux qui chantent vos prières sont ceux qui donnent les premiers.

⁵ Le play-back peut être obtenu auprès des animateurs du chœur (027/455 60 42 ou epiney@netplus.ch)

4.2 Extraits du Journal de Zlata Filipovic



En 1991, à Sarajevo, Zlata, 11 ans, est prise dans la tourmente de la guerre, le feu, les balles, la peur et la faim. Son journal, publié à l'époque, est enfin réédité (Le journal de Zlata par **Zlata Filipovic, Pocket junior**)

Où l'on voit comment la vie continue malgré tout: l'école, le petit chien qui a peur, les amis, l'envie de jouer... Zlata nous parle, Zlata raconte. Il faut absolument l'écouter, faire un bout de chemin sous les bombes avec elle.

Zlata est une sorte d'Anne Franck de Sarajevo. Une scène de notre comédie emprunte de larges extraits à son journal.

Aujourd'hui, il fait chaud, une belle journée de printemps. Nous sommes sortis, nous aussi. La rue Vasa Miskin était pleine de monde, d'enfants. On aurait cru un défilé pour la paix. Les gens sont sortis pour se rencontrer, ils ne veulent pas la guerre. Ils veulent vivre et s'amuser comme ils l'ont toujours fait. Est-ce que ça n'est pas normal? Qui peut aimer et souhaiter la guerre ?

Il n'y a rien de plus horrible.

Je repense à ce défilé auquel je me suis jointe, moi aussi. C'était plus grand, plus fort que la guerre. C'est pour cela que les gens vaincront. Ce sont eux qui doivent vaincre, pas la guerre, car la guerre n'a rien d'humain. La guerre est qqch d'étranger à l'homme.

Du dimanche 12 avril 1992

Mais je vois bien tout. Je vois bien que ça va mal ici. La paix, c'est terminé. La guerre est subitement entrée dans notre ville, dans notre maison, dans nos têtes, dans nos vies. C'est horrible. Tout aussi horrible que de voir maman préparer ma valise.

Du samedi 18 avril 1992

La guerre a l'air de tout, sauf d'une plaisanterie. Elle détruit, tue, incendie, sépare, apporte le malheur.

Du lundi 20 avril 1992

Ces chers bambins = sobriquet donné aux hommes politiques par les gens de Sarajevo

Aujourd'hui on a tiré un obus ou une bombe dans le parc juste à côté de la maison. Le parc où je jouais, où l'on se retrouvait pour s'amuser avec les copines. Il y a eu des tas de blessés. (...) NINA, ELLE EST MORTE. Un éclat lui a fracassé le crâne. Et elle est morte. Une petite fille si gentille. On était ensemble à la garderie, et au parc, on jouait souvent toutes les deux. Nina, je ne la reverrais jamais plus – non, ce n'est pas possible. Nina – onze ans- victime innocente d'une guerre stupide. Je suis triste. Je pleure. Je ne comprends pas pourquoi elle est morte. Elle n'a strictement rien fait. Une guerre dégoûtante a tué une petite vie d'enfant. Nina, je me souviendrai toujours de toi comme d'une petite fille merveilleuse.

Du jeudi 7 mai 1992

Maman pleurait. Elle fait de la dépression. Des années d'effort, de travail parties en fumée. C'est vraiment terrible. Aux environs de Vodoprivreda, des voitures étaient en flammes, des gens mouraient sans que personne puisse les secourir. Mon Dieu, pourquoi tout cela ?! je suis tellement folle de rage que j'ai envie de hurler et de tout démolir !

Du 13 mai 1992

Plus de doute maintenant : l'école, c'est fini. La guerre a voulu que les cours s'arrêtent, que les écoles ferment, que les enfants aillent dans les caves plutôt que dans les écoles.

Du dimanche 17 mai 1992

Une dernière fois, j'ai regardé par la fenêtre et... j'ai vu maman qui traversait le pont en courant ! Une fois dans l'appartement, elle s'est mise à trembler et a éclaté en sanglots. A travers ses larmes, elle a dit avoir vu des gens déchiquetés.

Du mer 27 mai 1992

La maternité a complètement brûlé. C'est là que je suis née. Des centaines de milliers de futurs habitants de Sarajevo n'auront pas la chance d'y naître. Elle était encore toute neuve. Le feu a tout dévoré. On a pu sauver les mères et les bébés. Au moment où l'incendie s'est déclaré, deux bébés étaient en train de naître. Ils sont vivants. Ici, les gens meurent, périssent, ici tout brûle, tout disparaît, et pendant ce temps-là, des bébés, des futurs hommes viennent au monde, en sortant des flammes.

Du samedi 30 mai 1992

J'en ai marre des canonnades ! et des obus qui tombent ! et des morts ! et du désespoir ! et de la faim ! et du malheur ! et de la peur !

Ma vie, c'est ça !

On ne peut pas reprocher de vivre à une écolière innocente de onze ans ! Une écolière qui n'a plus d'école, plus aucune joie, plus aucune émotion d'écolière. Une enfant qui ne joue plus, qui reste sans amies, sans soleil, sans oiseaux, sans nature, sans fruits, sans chocolat, sans bonbons, avec juste un peu de lait en poudre. Une enfant qui, en un mot, n'a plus d'enfance. Une enfant de la guerre. (...) Mon Dieu, est-ce que ça va cesser un jour, est-ce que je vais pouvoir redevenir écolière, redevenir une enfant contente d'être une enfant ? J'ai entendu dire que l'enfance était la plus belle période de la vie. J'étais contente de vivre mon enfance mais cette sale guerre m'a tout pris.

Du 29 juin 1992

Dans mes camarades, dans nos amis, dans notre famille, il y a des Serbes, des Croates, des Musulmans. Ca forme un groupe de gens très mélangé, et je n'ai jamais su qui était serbe, qui était croate, qui était musulman. Aujourd'hui, la politique a mis son nez là-dedans. Elle a inscrit un «S» sur les Serbes, un «M» sur les Musulmans, un «C» sur les Croates. Elle veut les séparer. Et pour écrire ces lettres, elle a pris le pire, le plus noir des crayons. Le crayon de la guerre, qui ne sait écrire que malheur et mort.

(...) les « chers bambins » s'amuse, et c'est à cause de ça que nous, les enfants, on ne peut plus s'amuser ; à cause de ça qu'on meurt de faim, qu'on souffre, qu'on ne peut pas profiter du soleil, des fleurs - à cause de ça qu'on ne peut pas profiter de notre enfance. A CAUSE DE CA QU'ON PLEURE.

Du mardi 17 novembre 1992

Ces derniers jours, je ne quitte plus Mikica et Daco (mes petites amies). J'essaie de les aider à oublier les horreurs qu'ils ont vécues. Mais ils n'y parviennent pas. Ils y repensent tout le temps. Ils repensent aux bombardements, aux destructions, au feu. Eux aussi, tout ce qu'ils avaient a disparu dans les flammes. Leurs jouets, leurs livres, leurs images, leurs souvenirs. Daco regrette surtout sa collection de Alf. Et Mikica, tu sais ce qu'elle dit ? « Quand je vois ou je parle de qqch, je me dis : « Ca je l'ai », et aussitôt, je reviens sur terre – non, je ne l'ai pas, je n'ai plus rien... » C'est vraiment insupportable. Mais nous ne pouvons rien faire. La guerre nous a pris, elle ne nous lâche plus. (Elle a de grandes mâchoires. C'est un chien féroce qui ne lâche pas sa proie.)

Du mardi 15 décembre 1992

A la lumière de la veillesse, mes parents me paraissent de plus en plus tristes. Je regarde papa. Ce qu'il a maigri ! il a perdu 25 kilos (en dix mois de guerre) (...) On dirait que ses lunettes sont devenues trop grandes pour son visage. Maman aussi a bien maigri. On dirait qu'elle s'est tassée, la guerre a creusé des rides sur son visage. Mon Dieu, ce que cette guerre a fait de mes parents !... Ils ne ressemblent plus du tout à mon père et à ma mère. Est-ce que tout cela va s'arrêter un jour, nos souffrances vont-elles bientôt prendre fin pour que mes parents redeviennent ce qu'ils étaient – des gens joyeux, souriants, élégants ?

Du lundi 28 décembre 1992

(...) Il n'y a plus d'arbres qui se réveillent, plus d'oiseaux, la guerre a tout détruit. Plus de gazouillis printaniers. Il n'y a même plus de pigeons, l'emblème de Sarajevo. Plus de cris d'enfants, plus de jeux. Les enfants ne semblent plus être des enfants. On leur a pris leur enfance (...) J'ai l'impression que Sarajevo meurt lentement, disparaît. C'est la vie qui disparaît.

Du lundi 15 mars 1993

Tout ce que je sais, c'est que leur petit jeu a fait à Sarajevo 15000 morts dont 3000 enfants, 50000 infirmes à vie que l'on voit dans la rue avec des cannes, dans des fauteuils roulants, et qui n'ont plus de bras ou de jambes. Je sais qu'il n'y a plus de place dans les cimetières et les parcs pour de nouvelles victimes.

Du vendredi 17 septembre 1993

Je souhaiterais parfois qu'il me pousse des ailes pour pouvoir m'envoler loin de cet enfer. Comme Icare. D'autre moyen, il n'y en a pas. (...) Mais ça ne se peut pas, l'homme n'est pas un oiseau. Il faut donc endurer tout ça, (...) en espérant que ça va se terminer et que je ne finirai pas comme Anne Frank. Que je pourrai de nouveau être une enfant qui vit son enfance dans la paix,

Du mercredi 29 septembre 1993

4.3 Références utiles

- site internet du chœur : www.genac.ch (pour y voir beaucoup d'images de la préparation de la comédie)

- site internet montrant comment réaliser les grues, symbole de paix d'Hiroshima : <http://www.theatredelasource.qc.ca/pages/origami1.html>

- Sadako sur le web :

<http://www.theatredelasource.qc.ca/pages/sadako/sadaweb.html>

- l'histoire de Sadako illustrée par des élèves canadiens :

<http://www.theatredelasource.qc.ca/pages/sadako/sadako.html>

- la présentation de l'exposition « Un poing c'est tout ? » par le Centre Martin Luther King :

<http://www.cmlk.ch/info/expo/equipe.html>

Cette exposition sera présentée aux Halles dès janvier 2003

- Le **mur pour la paix**, un projet original consistant à écrire un message de paix sur internet :

<http://www.murpourelapaix.com/site/3215.html>

- le discours de Kofi Annan à l'occasion de la remise du prix Nobel de la paix en 2001 : http://www.un.org/french/Nobel/sg_oslo1210.htm

- le site de Kim Phuc, la fille de la photo, qui a été touchée par un

bombardement au napalm au Viet-Nam : <http://www.kimfoundation.com/fr/>

- une impressionnante liste de témoignages de personnes ayant vécu la dernière guerre :

<http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/temoignages.htm#persecutions>